

PARADIS, impressions

Lucie Valon – Christophe Giordano



Spectacle crée les 8, 9 & 10 novembre 2012
Le Volcan, scène nationale du Havre – Gare Maritime

Du 21 novembre au 2 décembre 2012
L'Atelier de Paris Carolyn Carlson – Cartoucherie de Vincennes

Le 6 décembre 2012
La Halle aux Grains - scène nationale de Blois

En tournée sur la saison 2013-2014

Compagnie La Rive Ulérieure

Contact : Nathalie Untersinger - nat.unter@gmail.com - 06.60.47.65.36

www.rive-ulterieure.com

PARADIS, impressions

Avec **Lucie Valon**

Mise en scène : **Christophe Giordano**

Création lumière : **Olivier Oudiou et Thibault Moutin**

Création vidéo : **Sébastien Sidaner**

Collaboration à la réalisation des costumes : **Sonia Bosc**

Création sonore : **Christophe Giordano**

Administration de production : **Nathalie Untersinger**

Diffusion : **Florence Bourgeon**

Avec la participation artistique de Michel Cerda

Durée du Spectacle 1h20

Production : **La Rive Ulérieure**

Coproduction : **Le Volcan, scène nationale du Havre**

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la communication : DGCA (aide à la création arts du cirque)

et d'ARCADI dans le cadre des plateaux solidaires à la fabrique MC11 – Montreuil.

Et la participation du Théâtre Gérard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, de la Halle aux Grains – Scène nationale de Blois, de la Maison du Comédien - Maria Casarès, Le Cube à Hérisson et Le Granit, scène nationale de Belfort.

Remerciements à la MPAA Saint-Blaise, au Foolsbarn et au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, et à Michel Cerda, Iano Iatrides, Maud Trictin, Pierre Meunier et Claudine Bocher, Bernard Guittet et Françoise Valon, Valon, l'Atelier de Paris et le Théâtre du Soleil.

Le spectacle : Paradis, impressions



Après la création des deux premiers volets autour de l'Enfer et du Purgatoire nous abordons avec '**Paradis**' la dernière partie de notre triptyque.

*"Comment parler du paradis, moi, une femme, descendante de la lignée des Eve, des Pandore, des Lilith : sale race ! Celles par qui le scandale arrive, celles par qui le paradis fut perdu, le bonheur oublié, et la peine éternelle ? **Seul le clown pouvait se lancer dans cette quête...***

Ce spectacle, kaléidoscope aux multiples figures, ouvre des portes de Paradis comme autant de questions... »

Des lendemains qui chantent, des îles promises sur un dépliant glacé, un corps idéal, parfait, un monde qui répondrait à toutes nos envies, voilà ce que les idées publicitaires ont toujours véhiculées. Au fond, elles nous font miroiter un vrai Paradis, preuve que nous n'en avons toujours pas fini avec cette mythologie !

Pour installer le nôtre, **un Clown, mi-ange mi-Joséphine baker**, apparaît dans la pénombre et colle une petite porte de scotch et quelques lettres P A R A D I S ; entrée bien modeste pour un jardin des délices...mais comme le graal il fallait qu'il passe inaperçu. Au début nous dit-on, il y avait un paradis, un endroit merveilleux qui nous a été si proche dans un lointain passé, si accessible que nous ne cessons encore aujourd'hui d'y rêver avec nostalgie. Paradis perdu ? A cause de qui ? A cause d'une femme dit-on.

Une Eve-clown ouvrira alors le bal, figure encastrée dans l'embrasure de cette porte dont elle ne peut s'échapper. Adam, personnage burlesque tout droit sorti du cinéma muet, lui non plus ne sera pas en reste et montrera toute sa fureur envers la femme, cette cause de soucis comme nous le dis si bien Hésiode à propos de Pandore.

Celle-ci portant perruque mauve et chaussettes jaunes sortira de sa boîte pour nous séduire et nous vanter tous les avantages de son paradis, celui qu'elle a bien connu, avant d'ouvrir la jarre interdite qui rendit l'homme mortel. Ambiance bonbon sucré, rose paillette, joie de vivre et voilà Mickey qui lui prend la parole pour finir exécuté sur la piste de danse.

Chacun de ses personnages a bien essayé de nous tenter, de nous entraîner dans son paradis/cabaret remplis de créatures extravagantes et kitchs qu'on pourrait croiser dans les univers de D.Lynch.

Pour finir, ne reste plus sur la piste que le clown, celui du début, d'un début, d'une origine, **sorte de Pierrot blanc tenant sa bougie au milieu du désordre, debout sur un escabeau pour tenter d'y voir plus loin, peut être quelques rives encore inexplorées.** Il entend déjà les flonflons de la fête toute proche.

Lucie Valon

La Presse

"PARADIS impressions" Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Après *L'Enfer* et *Le Purgatoire* de Dante, Lucie Valon s'est attaqué au *Paradis*. Il s'agit, comme dans les deux opus précédents, d'un tremplin où, dit-elle, » pour parler de la société d'aujourd'hui, nous revisitons *L'Enfer*, *Le Purgatoire* et *Le Paradis*. On a cherché ce qu'était *Paradis* dans notre époque, par quel subterfuge, on essayait d'échapper à notre vie quotidienne. On s'est vite rapproché de l'univers de David Lynch qui a imbibé toute l'atmosphère du spectacle ».

Le spectacle commence par une sorte de mini-performance où Lucie Valon essaye désespérément d'accrocher des morceaux de scotch blanc pour figurer un porte sur un mur noir, juste en dessous d'une enseigne indiquant *Paradis*. Mais c'est son ombre qui va tourner la poignée de cette fausse porte! Le ton est donné! Merveilleuse image, très graphique, bien dans la tonalité des films de Lynch qui fut une année étudiant aux Beaux-Arts de Boston et qui a maintenant un atelier de gravure à Paris.

Et Lucie Valon, dans ce spectacle, un peu comme le faisait Lynch, s'amuse à détourner les codes et à se construire un univers personnel, souvent proche d'un surréalisme à la fois assez noir- il y a peu de lumière sur le plateau-et en même temps complètement loufoque et subversif...

Une des choses les plus étonnantes dans ce petit-et à la fois immense-spectacle, est la prise en compte de l'espace. Rien de plus banal que ce plateau noir où il n'y qu'un mur de fond avec ces lettres P a r a d i s qui, à un moment, tombent ensemble d'un seul coup, dans un sorte d'irréversibilité à la fois du temps et de l'espace qui s'en trouvent alors modifiés. Comme par magie, alors que l'on sait très bien qu'il s'agit d'un artifice. Comme l'écrivait Pierre Kaufmann dans *L'Expérience émotionnelle de l'espace*: » Déjà en effet les dimensions de la verticale et de l'horizontale doivent être considérées comme originellement signifiantes dans le champ même de la vision, en tant qu'elle forment couple ». Avec, ici, trois fois rien comme accessoires mais la verticale d'un corps et l'horizontalité d'un plateau nu, que Lucie Vallon assume de façon remarquable.

Qui de Lucie Valon ou de Christophe Giordano a réussi à mettre en marche ce dispositif scénique où le son de la voix-parfois légèrement amplifiée plus que le sens premier de la parole sont en parfaite osmose? Sans doute, les deux, mon capitaine, et cela fonctionne aussi bien- ne rougissez pas de plaisir-Lucie Valon-que dans les premières créations de Bob Wilson comme ce mythique *Regard du ourd*, ou plus tard *La Lettre à la Reine Victoria*...où Stefan Brecht-oui, le fils de-avait un gestuelle étonnante...

En chemise blanche et pantalon noir, elle est homme, le visage maquillé de blanc, avec parfois une petite moustache puis l'instant suivant, sans que l'on ait pu saisir comment, on la retrouve en robe, presque élégante et toujours singulièrement émouvante, en train de dire quelques phrases issues du texte de Dante ou pas. Elle a quelque chose de clownesque, comme le rappelle son gros nez rond et gris mais pas seulement quand, par exemple, et elle cherche à retrouver ses mains qu'un pinceau de lumière a fait disparaître. Il y a du Chaplin là-dessous... C'est aussi surréaliste que juste, et donc générateur d'une belle poésie visuelle et sonore.

C'est un spectacle d'une invention et d'une poésie sans doute unique dans le paysage trop souvent médiocre du théâtre contemporain français.

Philippe du Vignal - Théâtre du blog

L'Équipe de Paradis

Christophe Giordano – metteur en scène

Formé à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où la première rencontre avec le masque et le clown se fait avec Mario Gonzalez.

Il joue entre autres dans *La cagnotte* d'E.Labiche, m.e.s J.Brochen (1994). Sous la direction de G.Milin : *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (1992), *La misère du monde* de P. Bourdieu (1995), *L'ordalie* (1995) de G.Milin. Avec Stuart Seide : *Henri VI* de Shakespeare, *Le gardien* de Pinter. Avec A.Milliardi : *Chabada (bada)* de F.Mentré (1996), *Sainte Jeanne des abattoirs* de B. Brecht (1999). En 2007, il joue sous la direction d'Anne Monfort dans *Sous la glace* de F.Richter.

P.Desvaux fait appel à lui pour *Les Brigands* de Schiller (2005) et *La Cerisaie* au théâtre de l'Athénée en 2011. En 2006, il met en scène **Dans le rouge**, écrit et joué par Lucie Valon. Naissance de la compagnie " La Rive Ulérieure"...Il écrit ensuite avec elle **BLANK** en 2007.

Lucie Valon - comédienne

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg dont elle est sortie en 2001, elle y rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown.

Lucie Valon joue dans *Transit 02 : nuit Kafka* mis en scène par J-C. Bailly, *Od ombra do omo*, sous la direction de L. Hemleb. L'année suivante, elle joue au Théâtre National de Chaillot *Des chimères en automne ou l'improptu de Chaillot* d'A. Prochiantz et J-F. Peyret. Vient ensuite *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de J-L. Lagarce, mis en scène par J.Jouanneau, et *L'histoire vraie de la Périchole*, d'après Offenbach, dirigée par J. Brochen au Théâtre de l'Aquarium. Elle joue dans Kroum l'Ectoplasme d'Hannokh Levin au théâtre du Sorano à toulouse en 2010.

En 2006, elle écrit et présente **Dans le rouge** au Théâtre de l'Aquarium, plus tard à Toulouse et au Havre. **BLANK**, est écrit en 2007 avec le soutien du 'Granit de Belfort', du CNT, et est présenté au théâtre de l'Aquarium, ainsi qu'en tournée à Besançon, Montargis, Blois, Evry et au Havre. Elle anime des ateliers de formations autour du clown notamment au conservatoire de Montpellier et dans différentes écoles à paris.

Olivier Oudiou – créateur lumière

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton, Roland Fichet, Cécile Garcia-Fogel, Annie Lucas, Véronique Samakh, Christophe Reymond, Pascal Tokatlian, Michel Deutsch, Sylvie Busnel, Fanny Mentré et Jean Denis Monory.

Il a travaillé sur les sept derniers spectacles de Christophe Rauck.

Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide.

Il crée les lumières de Julie Brochen depuis 2003. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group ». Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne pour le Northern Ballet.

Sébastien Sidaner – créateur vidéo

Sébastien Sidaner débute par la photographie. Il crée ensuite de nombreux diaporamas, les mets en scène et les filme. Féru d'expérimentations, il scénographie l'espace de projection, le champs entre l'émetteur et le récepteur de l'image.

Il présente ses travaux dans des galeries et des festivals (Rencontres Arts Electroniques-Rennes, Images contre nature festival international de vidéo expérimentale-Marseille, R.I.P -Arles, festival vidéoforme-Clermont-Ferrand etc). Dès lors, Sébastien Sidaner intervient en qualité de scénographe vidéo pour le spectacle vivant. Il collabore avec Agathe Mélinand au Théâtre National de Toulouse - «short stories, Tennessee Williams», «mémoires d'un amnésique, Erik Satie», Anne Bougeois et Jacques Gamblin «tout est normal, mon cœur scintille», Phillipe Adrien «Oedipe». Il collabore aussi avec des architectes pour le Centenaire de l'Ecole d'architecture de Bretagne.

Scénographe-vidéo, adepte d'expérimentations visuelles, il propose une œuvre artistique globale, poétique, diversifiant les supports et les sources lumineuses et qui se joue joyeusement des contraintes techniques. Un bricolage réfléchi, situé aux frontières de l'artistique et du technique une pratique qui allie la précarité et la technologie au service d'une volonté de représentation.

Genèse : Autour de La Divine Comédie **3 spectacles**

Le point de départ de notre triptyque a commencé par la lecture de *La divine comédie*:

Pour Dante, il était impossible de créer une œuvre d'art sans que ce soit un objet d'enseignement et d'édification. Ce rapport à la morale m'a souvent questionnée, à une époque où les notions de bien et de mal ne font plus parties de nos repères.

Comment transposer aujourd'hui ces stades qui furent initiatiques, fondements de notre culture, que sont l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis?

Dante mêle d'antiques héros avec les hommes de son temps et leur administre de joyeuses raclées, au passage, comme s'il avait organisé ces châtiments ou ces douces surprises en fonction des personnages dont il parle. Avec l'aide d'une figure maladroite et gauche, comme se définit lui-même Dante Alighieri, une sorte de Clown, nous voulions nous aussi actualiser le propos.

DANS LE ROUGE



Photo : Franck Beloncle

« Un personnage hors norme, venu découvrir l'enfer de Dante avec ses pals, ses rôtissoires et ses ruisseaux de feu, se confronte à l'enfer d'aujourd'hui... Un visage qui met en déroute, Une rigueur forte et nécessaire. Une écriture acérée, drôle et grave à la fois, une traversée jubilatoire. » Le goût de la désobéissance.

On peut voir dans le conformisme, une figure de l'enfer ordinaire. C'est contre son « insinueuse » influence que s'élèvent les textes qui m'ont séduite. Des textes qui ont le goût de la désobéissance. Ce sont eux qui m'ont menée à concevoir *Dans le rouge*.

Lucie valon

Le Volcan / Havre Février 2011 - **Théâtre du Pavé / Toulouse** 20/29 jan 2011 - **Festival d'Alloue / La maison du Comédien** juin 2009 - **Théâtre de l'Aquarium** du 23 janvier au 18 février 2007 - **Ateliers Berthier / Théâtre National de l'Odéon** juin 2006 - **Festival Découvertes / Théâtre de l'Aquarium** 28 février au 5 mars 2006 - **CCAS 2008-2009**

BLANK



Blank : « Page blanche, vierge ; espace vide ; avoir l'air complètement déconcerté ou ahuri ; laisser des blancs ; cartouche à blanc ; faire chou blanc se sentir la tête vide ou avoir un trou »...

« about blank » formule consacrée par notre novlangue informatique pour signifier le bug, autrement dit l'impasse. Elle illustre l'absurdité à la fois dramatique et comique de nombre de situations auxquelles l'individu est confronté... le purgatoire ordinaire.

Dans **le Purgatoire** de Dante, Béatrice apparaissait comme une promesse. Les guides et les promesses sont absents de notre « aujourd'hui ». Nous avons sur scène une petite tache blanche, perdue dans un entre-deux ni tout à fait le ciel, ni tout à fait l'enfer, la sueur au front, dans la peur incessante du déclenchement d'une quelconque alarme de sécurité, annonçant quoi ? Condamnation ? Enfermement ? Expulsion?...

La Halle aux grains / Blois 19-20 octobre 2010 **VOLCAN / Havre** 6/8 octobre 2010 - **Théâtre de l'Agora / Evry** mars 2010 **Montargis / Tivoli** 25-26 mars 2010 - **Nouveau Théâtre de Besançon** 01/04 déc 2009 au **CCAS 2010**

Extraits de presse des autres spectacles

« Dans le rouge »

Les Lettres Françaises

3 mars 2007

Éternelle jeunesse ? (extraits)

On vieillit vite au théâtre, surtout lorsqu'une nouvelle génération talentueuse parvient, malgré les difficultés de plus en plus grandes pour elle, système dégradé oblige, à faire entendre sa voix. Je citerai deux exemples, pour le plaisir, car vous ne pourrez certainement pas voir leurs dernières productions. Les programmateurs, comme on les appelle, quand ils consentent à se déplacer, sont plutôt du genre frileux et estiment toujours, c'est la formule consacrée, que le spectacle qu'ils viennent de voir est vraiment très bien, mais pas pour leur public... Passons.

Il faudra vraiment suivre la jeune Lucie Valon qui présentait, au théâtre de l'Aquarium à Paris, un spectacle qu'elle a conçu, réalisé (avec Christophe Giordano) et joué avec une superbe maîtrise.

Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités. Elle part, elle aussi, de la Divine Comédie, et plus précisément de l'Enfer, de Dante, pour remonter jusqu'à aujourd'hui et nous délivrer quelques pensées bien senties sur notre drôle de monde. Elle le fait avec une finesse et une subtilité étonnantes - elle n'est pas une clownesse mais une comédienne jouant un rôle de clown -, une manière d'habiter et d'occuper l'espace qui dénote, malgré son jeune âge, une habitude de la scène. Une manière de vous regarder, l'ébauche d'un geste vous en disent bien plus que bien des discours tonitruants. Voilà qui est d'une inconvenance majeure par les temps qui courent.

Jean-Pierre Han

« Blank , un clown au purgatoire »

Les Trois Coups

13 décembre 2008

La légèreté et la grâce des nuages

Revenue de l'enfer de « Dans le rouge » (créé en 2006-2007, aussi à L'Aquarium), le clown Gaïa s'apprête à traverser le purgatoire. Dans ce deuxième volet librement inspiré de « la Divine Comédie » de Dante, Lucie Valon nous offre une vision décalée, légère, infiniment drôle de cet entre-deux, entre enfer et paradis.

Avec Blank, le purgatoire se révèle un espace de repos si vide que Gaïa est confrontée au choix - si difficile aux indécis - d'y trouver sa place, alors qu'une voix automatique l'invite à patienter « dans l'attente de la régularisation de [son] dossier ». Prototype de toute ces « salles d'attente » du monde, cette « zone de détente » se mue rapidement pour elle en un lieu d'épreuves multiples - où le latin qui lui est enseigné prend pour elle des accents allemands - en vue de successives affectations, auxquelles elle se révélera bien peu adaptée. Tantôt éreintée au point de s'endormir sur son balai, tantôt entremetteuse au pays des Bisounours, tantôt standardiste qui se fout de ses correspondants..., notre purgatorienne finira par jaillir comme un petit diable de sa boîte. Un lieu épuisant en somme... dont l'issue - enfer ou paradis - demeure incertaine.

Petit bout de femme immaculée, perdue dans une scène sombre et épurée, Lucie Valon offre à son public comme un miroir. Celle qui, arrivée au purgatoire, se perd dans ses espaces infinis, est confrontée à ses protocoles et rituels, tente de réussir ses tests d'aptitude, s'épuise dans les tâches successives qui lui sont confiées... est l'alter ego d'un public plongé dans un monde déshumanisant aux accents « purgatoresques ».

Il faut rendre hommage au travail de Lucie Valon et Christophe Giordano, parfaitement ciselé, et au talent magistral de la mime-clown qui conquiert son public dès les premiers instants - talent rare - par un geste sûr, une palette impressionnante d'expressions et d'émotions qui lui permettent de croquer avec justesse la beauté de l'humain et l'absurde de son quotidien.

Blank offre-t-il une vision burlesque du purgatoire ? Clownesque oui, burlesque non... tant le traitement reste toujours juste et gracieux, mêlant farce et gravité. Ce spectacle d'une grande fraîcheur est une invitation à redécouvrir que nous avons tous « un Stradivarius dans le grenier ». Parce qu'elle a dépoussiéré le sien, Gaïa subvertit et humanise ce « monde du milieu » et en fait bien autre chose qu'un lieu médiocre.

Olivier Pradel

Le clown

'Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités.'

Jean-Pierre Han-les lettres françaises

'Le clown autorise la redécouverte des choses masquées par l'habitude, il rappelle le lien de l'homme aux choses, à l'ordre du monde après l'avoir ébranlé quelques instants.'

Marielle Silhouette



photos de paradis/impressions

Le clown est une matière à jouer, une manière de regarder, de travailler, il est la base de notre projet.

Dans un monde qui respire l'impudence et l'impunité, qui revendique : le 'toujours plus', le clown est une erreur, rien qu'un moins, un moins que rien, un point d'interrogation, une faiblesse. A ce stade de notre travail on pourrait dire qu'il est un parti pris artistique, un refus d'obéir à la *tendance générale*.

Il est aussi l'endroit du désir, et interroge sans cesse notre envie de théâtre, il nous demande pourquoi et comment à tout moment. Nous n'envisageons plus d'objet artistique sans passer par son prisme.

Il est le vecteur de toutes nos recherches, mais n'a pas besoin de s'incarner avec un nez ou un maquillage identifiable, c'est pour cela (contrairement aux autres spectacles) qu'il n'y a pas qu'un seul clown dans 'Paradis' mais plusieurs figures, chacune avec leur état propre pour nous parler de leur paradis.

Notre clown n'a pas de nom, pas d'histoire, pas de costume attitré : Il est *traversé* par des personnages mais gardera comme caractéristique ses obsessions et son comportement subversif.

Processus de travail

Le choix d'écrire à partir d'improvisations nous permet de construire sur le surgissement de l'imprévisible, *de ce qui nous échappe*. La production des textes et la construction dramaturgique se fait par aller-retour entre improvisations et écriture à la table. Les improvisations sont le plus souvent inaugurées à partir d'un espace scénographique donné. C'est ainsi par exemple que dans les trois spectacles (dans le Rouge autour de l'enfer et BLANK autour du purgatoire) l'entrée en « couloir » joue un rôle majeur dans l'initiation du thème concerné.

L'espace est comme toujours très ouvert et « en chantier » comme sur le tournage d'un film. Les projecteurs sont sur pieds et le reste des accessoires ou éléments de décor sont à vue comme par exemple les costumes.

L'image vidéo assure un rôle spécial dans le troisième volet du triptyque dans la mesure où l'image est particulièrement convoquée par le thème du paradis. Le temps de l'image n'est pas le temps du réel même s'il connaît lui aussi la succession ; Les images projetées entrent en interaction avec le jeu.

FICHE TECHNIQUE 'PARADIS impressions'

Plateau minimum : ouverture 10 m / profondeur 9 m / hauteur sous grille 5 m.

Pré-montage obligatoire pour une arrivée en J -1, si pas de pré-montage l'équipe arrive à J-2.

Pré-montage : les projecteurs sont montés, gélatinés et patchés, le système de diffusion son doit être installé et la boîte noire doit être installée.

Nbre de personne en tournée : 5

Transport décor : 20m3

Durée : 1h20

SON

Régie :

- 1 console avec : 8 entrées en XLR, 6 sortie il faut pouvoir délayer 6 enceintes
- 3 égaliseurs graphique stéréo 31 bandes (si console analogique)
- 1 micro type KM 184 Neuman + 1 petit pied micro (placé sur le plateau à la face)
- intercom (plateau /régie)

Diffusion :

- Enceintes de marque Amadeus série 400 ou équivalent
- 1 plan de diffusion au lointain jardin et cour
- 2 sub sur le plateau au lointain
- 1 façade L R (accroché)
- 1 plan dans la salle

VIDEO

Régie :

- 1 table de régie de 100 X 60 cm (sans compter la console son)

Diffusion :

- 1 Vidéoprojecteur 4000 lumens minimum.
- objectif : grand angle. l'image doit couvrir l'ensemble du lointain dans un format 4/3 .
- 1 shutter vidéo avec sa commande manuel DMX (silencieux)
- VP en salle accroché ou sur pied.

PLATEAU

- le montage se fait à partir du "mitard" du plateau . Il doit être marqué clairement sur le plateau.
- 2 demis fond au lointain ou mur si noir
- 6 plans de pendrillons à l'italienne (cf plan scéno)
- 4 tubes acier de 0,5 m et les colliers (cf plan "poupée")
- 20 pains
- 2 guindes de 15 m
- 1 machine a fumée contrôlable en DMX.
- 1 escabeau min 4 marches.

LUMIERE

- 11 x 1000 W PC
- 14 découpes ultra courtes (Type 613 SX Juliat)
- 1 x Découpe 614 SX (avec IRIS)
- 1 x Découpe 2 KW 714 SX (avec Iris)
- 2 x Découpes 2 KW (Type 713 SX Juliat)
- 1 x BT 500 W
- 4 x PAR CP 60 (220 V)
- 2 x PAR CP 61 (220 V)
- 11 x PAR CP 62 (220 V)
- 1 pied maniable avec rotule (Type "Poursuite" pour la 714 SX)
- 5 x Platines pour projecteurs au sol
- 3 x pieds de projecteurs (Hauteur environ 1,60m)
- 5 pieds de projecteurs petite embase (amenés par la compagnie)
- N.B : Pour les salles de petite hauteur environ 5m au lieu de 7 m les lampes de PAR
- CP 60 ou CP 61 peuvent être équipés en CP 62)
- 48 circuits de 3 KW (comprenant l'éclairage salle sur le jeu d'orgue)